

voix, tandis qu'au point de vue graphique, ces syllabes sont complexes et se décomposent dans la plupart des cas en des articulations distinctes, qu'il faut l'une après l'autre indiquer.

La figuration de chaque syllabe exigera donc plusieurs signes, et par conséquent *plusieurs temps*.

Ainsi, il ne faut *qu'un temps* pour prononcer une syllabe, il en faut *plusieurs* pour l'écrire.

Si l'orateur ne met que de rares intervalles ou *pauses* dans son débit, l'écriture phonétique ne suffira plus à reproduire le mot à mot, quelque perfectionnée qu'elle puisse être ; d'où la nécessité d'appliquer des procédés de condensation graphique.

Un sténographe qui écrira, sans recourir à ceux-ci, 150 mots à la minute, en écrirait 300 s'il savait les pratiquer.

Cette assertion n'est pas contestable : dans le système que nous exposons, le nombre des traits se trouve réduit de plus de moitié ; les signes les plus difficiles à tracer sont supprimés et font place à d'autres signes plus simples et plus rapides ; les angles, cette pierre d'achoppement de la plupart des écritures phonétiques, produisent au contraire ici une accélération de vitesse ; et comme toutes ces simplifications conduisent en même temps à une lisibilité plus parfaite, il faut bien s'incliner devant la supériorité de pareils procédés.

Prenons par exemple cette expression, qu'on ne rencontre que trop fréquemment dans les colonnes des *Gazettes Officielles* : " *crédit extraordinaire et supplémentaire* ". Elle se représente en métagraphie par quatre caractères seulement.

Que de fatigues et de travail évités, par de tels sigles rationnels !



Or, les procédés abrégatifs — c'est là leur troisième avantage — ménagent dans une proportion considérable les forces du sténographe.

S'il n'a que la moitié des traits à reproduire, il en résulte qu'il se lassera deux fois moins, et qu'il pourra, par une juste réciprocité, sténographier deux fois plus.

Sa santé même est en jeu : l'emploi sage et raisonné des abréviations ne le protégera-t-il pas contre cette affection nerveuse de la main, terme fatal d'un travail fébrile et saccadé, prolongé à l'excès ? Nous voulons parler de la crampe des écrivains.

L'esprit supplée au travail de la main et facilite d'autant sa tâche.



Les abréviations offrent en effet ce quatrième avantage de maintenir en éveil et d'exercer les facultés intellectuelles.

Reproduire tous les sons qui viennent frapper l'oreille, c'est jouer un rôle absolument passif, c'est transformer la tête agissante et pensante en un véritable phonographe.